



**ANNE MION**  
50 ans, dirigeante  
d'Optitop,  
Saint-Herblain (44).

DR



## «Le MBA m'a redonné confiance en moi»

Après vingt-six années d'une première vie professionnelle au sein d'un groupe bancaire, marquée par une progression fulgurante en matière de responsabilités, Anne Mion aspire à un changement de vie. «Je ne trouvais plus de sens à mon job, je m'étais éloignée de l'opérationnel. J'évoluais dans un certain confort, notamment salarial, mais je perdais ma joie de vivre», se souvient-elle. En décembre 2018, elle négocie un départ qui lui permet de financer un Executive MBA à Audencia Business School. En parallèle, l'aspirante à la reprise d'entreprise suit une formation à l'association nationale des Cédants et repreneurs d'affaires, labellisée par le réseau des chambres de commerce, et cherche une entreprise à racheter. «Les cours top niveau de gestion, de comptabilité et d'analyse

financière ont été un gage de crédibilité dans ma démarche et m'ont aidée à reprendre confiance en moi. Grâce à ces nouvelles expertises, quand je recevais des comptes d'exploitation ou des liasses fiscales de sociétés à reprendre, je savais où et quoi chercher pour estimer si la structure était viable et pérenne», illustre-t-elle. Tout mener de front pendant dix-huit mois a été intense mais, contrainte financière oblige, Anne Mion ne pouvait pas prendre plus de temps pour faire aboutir son projet. Aujourd'hui dirigeante d'Optitop, un centre de formation linguistique, elle ne regrette pas son choix et continue d'échanger des idées avec quelques anciens de sa promotion. «Eux, ils ont plutôt créé des start-up. Ils voient les choses différemment. C'est très enrichissant.»

Témoignage

••• des camarades de promo triés sur le volet, dans un environnement ultra-international. L'opportunité de se constituer un réseau *worldwide* et de découvrir de nouveaux environnements de travail, notamment par le biais de *learning expeditions* ou de séjours immersifs en entreprises... Voilà pour la théorie.

Mais sur la valeur ajoutée de ces masters dans un parcours professionnel ou sur le modèle économique de ces formations, des voix discordantes se font entendre. «Le contenu des MBA est de plus en plus décalé. Ils n'ont pas vu passer les sujets de développement durable, d'inclusion... Aujourd'hui, la réalité a devancé la fiction éducative», estime Hervé Borensztejn, associé au sein du cabinet de recrutement de dirigeants Heidrick & Struggles. Pour lui, le compte n'y serait plus. Il va même plus loin en affirmant que tous ces contenus sont désormais accessibles en ligne, pour des tarifs bien inférieurs à ceux d'un MBA...

Confrontés à cette montée de l'autoapprentissage, les responsables de MBA s'adaptent. Et insistent sur la qualité de l'accompagnement individuel de leurs étudiants, notamment pendant la crise. «Pour maintenir un lien permanent avec nos apprenants, nous avons désormais plus de coachs professionnels et de community managers», précise Thomas Jeanjean. Pour les cours, workshops et conférences qui, Covid oblige, ne peuvent plus se dérouler en présentiel, les écoles ont basculé en digital. Voire en réalité augmentée, grâce à des casques qui permettent aux participants de se glisser dans la peau d'un avatar et d'avoir l'impression d'être dans la salle. Et des plateformes et des systèmes de travail collaboratifs sont déployés pour les travaux de groupe, primordiaux dans ce type de programmes. Mais, pour l'heure, les *learning expeditions* à l'étranger, notamment dans la Silicon Valley, sont reportées sine die. Un gros écueil pour ces formations, dont l'efficacité repose sur l'esprit de réseau et le travail collaboratif.

## Un projet à moyen terme

«L'absence ou la limitation des rencontres entre les membres d'une même promotion restera un manque à gagner, car l'expérience humaine est la seule qui construit des relations durables», souligne Frédéric Béziers, directeur général du cabinet de recrutement Hays. Selon lui, pour rester rentable et réellement permettre de réinventer son job, un MBA doit donc s'inscrire dans un projet professionnel bien défini. «Si le candidat a un projet clair de pilotage d'entreprise, de lancement de start-up ou de reprise d'entreprise, ça vaut toujours le coup, explique-t-il. En revanche, s'il a déjà assumé un poste de direction générale pendant vingt ans et qu'il se demande si un MBA serait opportun, ma réponse est non. Que va-t-il y trouver de plus que ce qu'il a déjà appris sur le terrain ? De même, s'il n'a pas de projet bien défini, un bilan de compétences de bon niveau pourrait suffire à l'éclairer sur la voie à suivre.»

Outre les connaissances académiques, un MBA est censé apporter la découverte d'un écosystème différent du sien. Les étudiants viennent du monde entier, les uns aspirent à des postes de direction générale, d'autres envisagent de lancer leur propre business... En tout cas, tous s'interrogent, aidés par des coachs, sur leurs aspirations, mais aussi sur ce qui les plombe dans leur quotidien professionnel. Cette interaction enrichit les échanges, les façons de penser et d'aborder les sujets. Réinventer son job